



Luc 14, 25-33

Au-delà de nos souffrances

Dans l'Évangile de ce dimanche, Jésus nous invite à porter notre croix pour le suivre. Au cœur de nos souffrances inévitables, Dieu est bien présent et peut nous les rendre supportables, comme un père séchant nos larmes.

«Celui qui ne porte pas sa croix pour marcher à ma suite ne peut pas être mon disciple» (Lc 14, 27). Cette phrase de Jésus, dure à entendre, n'a pas toujours été bien comprise. On en tira jadis l'une des inventions les plus perverses qui soient: le dolorisme. Souffrir pour mériter son ciel, c'est une subtile mais redoutable hérésie.

La souffrance est un mal. Et le mal n'est pas le contraire du bien, mais l'absence d'un bien qui devrait être là. Un aveugle n'est pas le contraire de quelqu'un qui voit, mais quelqu'un qui devrait avoir la vue et qui ne l'a pas. Autre exemple: si votre pantalon est troué, à l'endroit du trou, il devrait y avoir de l'étoffe. Le trou, ce n'est pas le contraire du pantalon; c'est bien l'absence de ce qui devrait être là. Sauf pour une certaine mode qui troue les habits volontairement!

Pas Superman

Comme Dieu est le bien absolu, il ne peut pas être à la fois le bien et son absence. Rechercher le mal en tant qu'absence de Dieu ne peut donc en aucun cas nous rapprocher de Dieu. En revanche, il arrive que Dieu laisse survenir le mal dans notre vie. Et cela pose des questions redoutables:

«Pourquoi le mal, puisque Dieu est tout-puissant?». Le livre de Job apporte quelques éléments à cette mystérieuse question.

N'oublions pas que Dieu est tout-puissant en amour, comme un père. Un père ne veut pas qu'il arrive de malheur à son enfant. Cependant, il n'est pas Superman. Il n'est pas le diable non plus: si l'enfant trébuche sur le chemin, ce n'est pas le père qui l'a poussé. Il n'a pas voulu ce mal, mais celui-ci arrive tout de même, car c'est la vie. Et Dieu nous aime comme un père: il ne peut pas supprimer le moindre des maux qui nous arrive. Mais il souffle sur la blessure et sèche nos larmes.

La souffrance est là. Mais elle n'est pas là pour nous aider à atteindre Dieu. Elle existe parce que la vie est faite de bons moments mais aussi de souffrances. Dans ces moments-là, Dieu est avec nous plus que jamais. Il est cloué à cette croix que nous portons, à la fois pour nous dire qu'il est intimement présent dans notre souffrance, mais aussi pour nous rappeler que rien ne s'arrête à la croix. Elle n'est qu'un chapitre dans l'histoire de la Résurrection.

Partant de là, nous pouvons mieux comprendre ce que veut dire cette parole: «Celui qui ne porte pas sa croix (...) ne peut pas être mon disciple». Por-

ter sa croix, ce n'est pas souffrir pour se rapprocher de Dieu; c'est accepter que nos vies ne sont pas de longs fleuves tranquilles, mais que Dieu s'y rendra présent.

Proche de nous

La souffrance ne rapproche pas de Dieu. La traverser en sachant qu'il est proche de nous peut, en revanche, nous la rendre infiniment plus supportable. Supprimer totalement le mal appartient à Dieu seul; il le fera lors du combat final que nous relate le livre de l'Apocalypse. D'ici-là, l'être humain

**Ayons confiance,
au cœur des
croix de nos vies,
et portons-les.**

doit se contenter de savoir que le mal existe, que la souffrance fait partie de sa vie, sans tomber dans le piège de les attribuer à Dieu lui-même. Savoir qu'avec le Père nous pouvons traverser toutes nos souffrances, c'est bien là l'essentiel. Ayons confiance, au cœur des croix de nos vies, et portons-les. C'est ce que Jésus nous demande de faire. |